Bibliographies

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **45 (1916)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIES

Cours élémentaire de langue allemande. — Première partie : la proposition simple ; le présent de l'indicatif ; 60 leçons, 150 exercices, par Ernest Briod, maître d'allemand aux écoles communales de Lausanne. 1 vol. de 224 pages, avec de nombreuses illustrations dans le texte. Lausanne, Librairie Payot et Cie. — Prix : 2 fr.

M. Ernest Briod, maître d'allemand aux écoles communales de Lausanne, a fait une tentative originale : il s'est efforcé de concilier la méthode directe et la traditionnelle méthode grammaticale, en prenant à chacune ce qu'elle a de meilleur. Il semble qu'il y a réussi. Dans sa préface, il a nettement mis en lumière les déficits de la méthode directe : « En faisant dépendre les résultats de l'enseignement presque uniquement des leçons orales, elle enlevait à l'élève sa part de responsabilité et, du même coup, elle le privait du moyen de parfaire ses connaissances par un travail personnel. » D'autre part, si la méthode directe est seule indiquée pour l'étude du vocabulaire concret, elle est impuissante à assurer la compréhension des mots abstraits et celle de nombreuses tournures de phrases qui restent inintelligibles à l'élève sans l'aide de la langue maternelle. Ce livre est logiquement construit dans les idées, dans le choix des sujets qui s'enchaînent, afin de faciliter la mémorisation dans l'échelonnement des difficultés grammaticales. Ce manuel est plus qu'un cours de langue ; il est éducatif et il plaira aux jeunes. Et puis il est de « chez nous » par son texte et par ses illustrations. Il sera un instrument de culture nationale qui s'impose à l'attention de ceux qui, comme M. E. Briod, voient dans l'étude des langues étrangères le meilleur moyen qu'aient les Suisses romands de rester maîtres chez eux. Cette nouvelle grammaire pourrait peut-être convenir à toutes les classes de la Suisse romande.

* * *

Nous avons reçu du Comité de propagande française à l'étranger 3, rue Garancière, Paris, les volumes suivants :

La signification de la guerre, par H. Bergson, in-16 de 47 pages. — Cet opuscule contient des extraits des deux discours que M. Bergson a prononcés à l'Institut de France. On a choisi les passages qui se rapportent à la guerre actuelle. Le volume contient encore deux articles du même auteur, dont l'un a paru dans le *Bulletin des armées de la République*, et l'autre dans le *Livre du roi Albert*.

Guerre et philosophie, un opuscule in-16 de 47 pages, par Maurice de Wulf, professeur aux Universités de Louvain et de Poitiers.

On a dit que la guerre actuelle ne met pas seulement en conflit des nations et des groupements politiques, mais les principes même des sociétés. La lutte est devenue une lutte de deux conceptions de la vie et de l'humanité. M. Wulf a essayé de montrer de quoi se constitue la philosophie allemande mise au service de la guerre et d'établir ainsi parmi les causes d'ordre si divers qui ont déchaîné le cataclysme de 1914, une des plus profondes et des plus agissantes.

L'esprit philosophique de l'Allemagne et la pensée française, par Victor Delbos, de l'Académie des Sciences morales et politiques, in-16 de 43 pages.

Dédié à la mémoire de M. Joseph Ollé-Laprune, cet opuscule contient une belle conférence faite à *Foi et Vie* le 14 mars 1915. Le titre indique fort bien le sujet qui a été traité.

J. Pasquier, docteur ès lettres et en théologie, *Le protestantisme allemand, Luther-Kant-Nietzsche*, in-8° de 143 pages.

En niant l'autorité doctrinale de l'Eglise, Luther a tué la vérité révélée ; en niant la valeur de la raison spéculative, Kant a tué la vérité théorique ; en rejetant pour le surhomme ce qu'il a appelé la morale des esclaves, Nietzsche a tué la vérité morale. A la place d'une vérité révélée, d'une vérité théorique, d'une vérité morale s'appuyant sur Dieu et se terminant à Dieu, Luther, Kant et Nietzsche ont mis des concepts s'appuyant sur l'homme et se terminant à l'homme. C'est ce que M. Pasquier a essayé d'esquisser dans les trois études que contient ce très instructif opuscule, qui ont été données une première fois sous forme de conférences et dont les auditeurs ont sollicité la publication. Le savant auteur a revu et fait revoir son texte par un professeur de philosophie et par un professeur de physique.

Tous ces ouvrages ont été publiés par la librairie Bloud et Gay, éditeurs, 7, place Saint-Sulpice, Paris.

* * *

Porté par la Vague, par Jean Thiéry. Un volume in-12. Prix : broché, 3 fr., Henri Gautier, éditeur, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

Sous la forme attrayante d'un roman plein de péripéties émouvantes, l'auteur nous montre un être néfaste, Jean Thibaut, qui, pauvre petit médecin de village, sans notoriété et sans clientèle, réussit à se faire élire député, végète longtemps dans l'obscurité, puis, grâce à une combinaison malpropre dont il surprend le secret, s'élève d'échelon en échelon pour, enfin, devenir ministre, grâce à l'appui des financiers interlopes qu'il tient à sa merci. Mais tout cela ne s'est pas accompli sans heurts ni à-coups. Jean Thibaut, si peu scrupuleux en matière politique, l'est encore moins dans sa vie privée. Autour de lui, il sème la désolation, il accumule les ruines ; et les larmes de ceux qui ont mis leur confiance en lui sont la rançon de son triomphe : triomphe passager, car l'éhonté politicien, si sûr de sa force, finit par s'écraser, comme tant d'autres, sous le poids du mépris. A côté des comparses, types de rufians cosmopolites, gens sans foi ni loi, quémandeurs faméliques s'attachant à la fortune de Jean Thibaut et exigeant leur part de la curée, on trouve dans ce roman des figures vraiment intéressantes. Le crédule marquis de Saint-Liviers, dont le triste héros vole la fortune après lui avoir pris sa fille ; l'infortunée Catherine, envers laquelle Thibaut, devenu son mari, se conduit de façon monstrueuse ; miss Mitonny, l'extraordinaire et richissime américaine ; Guy de Chambalon, modèle de délicatesse et d'honneur ; la Tia Térésa, Basque farouche, nourrice de Mlle de Saint-Liviers, et d'autres encore, sont

autant de personnages qui semblent pris sur le vif et donnent à l'action une intensité de vie remarquable. *Porté par la Vague* est non seulement un livre à mettre dans toutes les bibliothèques de famille, c'est un ouvrage à répandre partout où des hommes comme Jean Thibaut exploitent si indignement la crédulité publique.

* * *

Le Jouet, par Jacqueline Rivière, 1 vol. in-12. Prix : broché 3 fr., Henri Gautier, éditeur, 55, quai des Grands-Augustins, Paris.

Mme Jacqueline Rivière, dont on connaît la verve étincelante et la puissance d'analyse psychique, traite, dans ce roman, avec autant d'esprit que de sens chrétien, un des plus douloureux problèmes de la vie féminine actuelle. Le *Jouet*, c'est la femme « poupée » à quelque fraction sociale qu'elle appartienne ; celle que l'homme moderne, de cerveau cultivé pourtant préfère, car elle ne l'égale pas et lui donne le privilège d'étendre son droit de protection jusqu'à la domination.

Méale de Pierpont est une « intellectuelle » ayant puisé, dans l'étude de la philosophie chrétienne, une force d'âme peu commune et l'abandon de ces mièvres et faux artifices féminins qui subjuguent tant d'hommes amateurs du *Jouet*. Elle cherche, dans le mariage, l'appui, le compagnon conscient et valeureux que toute femme de sa trempe morale peut souhaiter. Et, par un de ces jeux de destinée que l'on appelle parfois « fatalité » et dont le nom chrétien est « épreuve », elle aussi, la belle, grave et docte Méale, va devenir un *Jouet*. Jouet d'un de ces fantoches de la littérature, qui suivent la barque du succès comme un requin suit le navire. Edmond de Chervières est un raté dont l'orgueil sournois égale la parfaite médiocrité et l'incommensurable paresse. Pour conquérir la femme qui lui apportera la sécurité matérielle et les idées littéraires qui lui manquent, il joue, en vrai paysan madré, la comédie de l'absorption intellectuelle. Et Méale, abusée, épouse « l'homme de génie » dont, modestement, elle sera le secrétaire. Ce qu'endurent cette fière intelligence de femme et ce cœur très haut placé en découvrant sa lamentable erreur, il faut lire le roman pour le comprendre. — L'intérêt offert par cette œuvre si vigoureusement pensée et si délicatement écrite est celui qui se dégage de tout effort utile. Le *Jouet* est un livre non seulement captivant à lire, mais excellent à répandre.

* * *

René Leblanc, inspecteur général honoraire de l'Instruction publique, *L'éducation ménagère au lendemain de la guerre, spécimens de leçons sur l'alimentation*, Paris, librairie générale de l'enseignement, E. Orlhac, éditeur, rue Dante, 1. In-8° de 48 pages.

Les exigences actuelles de la vie matérielle rendent les leçons d'instruction ménagère de plus en plus nécessaires. Persuadé de cette vérité, M. Leblanc a entrepris la composition d'un petit manuel, dont le contenu ne dépasse pas la portée intellectuelle des jeunes filles suivant encore les leçons de l'école primaire. Son intention n'a pas été de donner un traité proprement dit. Ce qu'il a voulu faire, c'est plutôt un exposé de la méthode qui peut être suivie dans pareil enseignement. Son

travail contient des spécimens de leçons empruntées au chapitre de l'alimentation. Voici quels sont les thèmes qui ont été traités : les effets de la cuisson sur les aliments ; la valeur nutritive des aliments; l'équilibre hygiénique des menus ; les conclusions. Un chapitre supplémentaire traite des divers problèmes que soulève la question de l'alimentation. Des leçons données de cette manière ne manqueraient pas d'être d'une très grande utilité.

* * *

Les grands coupables, Nietzsche et la guerre, Nietzsche et la Méditerranée, Gœthe et le germanisme, par Louis Bertrand, in-8° de 64 p., Paris, Arthème Fayard et Cie, éditeurs, 18 et 20, rue du Saint-Gothard. Prix : 1 fr.

Cette plaquette contient trois études qui ont d'abord été publiées dans la *Revue des Deux-Mondes*. Elles sont reproduites sans autres changements que quelques corrections de forme. La question examinée par l'auteur se réduit à celle-ci : Oui ou non, la théorie de la guerre, telle que la pratiquent les armées allemandes d'aujourd'hui, est-elle formulée, et formulée avec éclat, dans les œuvres de Nietzsche ? Voilà tout l'objet précis de la discussion. Et l'écrivain, auquel nous devons le beau livre sur saint Augustin, ne pense pas s'être trompé en répondant par l'affirmative.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Fribourg. — *Université.* — Le catalogue de l'Université pour le semestre d'hiver 1915-1916 vient de paraître. Nous y voyons que notre *Alma Mater* compte 57 professeurs ordinaires, 12 extraordinaires, 1 privat-docent et 5 lecteurs. Dix de ces maîtres sont en congé, dont plusieurs pour servir leur pays. Le corps professoral académique comprend, en outre, 2 professeurs honoraires.

Quant aux étudiants, leur nombre a subi une notable augmentation en regard de l'année dernière. Il faut l'attribuer, pour une part, au fait que les autorités militaires suisses accordent aujourd'hui plus facilement qu'en 1914-1915 des congés aux étudiants soldats désireux de poursuivre leurs études. Le nombre des étudiants immatriculés est de 461, plus 46 auditeurs, ce qui donne un total de 506 élèves. Les 461 étudiants immatriculés se répartissent en 225 Suisses et 236 étrangers.

Voici, d'après l'importance de leur représentation, le tableau des cantons suisses et des Etats étrangers : Saint-Gall, 46 étudiants ; *Fribourg*, *42* ; Lucerne, 22 ; Argovie, 15 ; Berne, 14 ; Valais, 13 ; Tessin, 12 ; Schwyz, 12 ; Bâle, 10 ;